

— Allons, monsieur le comte, laissez Suzanne tranquille, dit en riant le chevalier. La chère enfant ne peut trahir le secret de la confession, je pense, et il est l'heure de souper. Bonsoir, mam'selle Venez, Monsieur, je vous prie. Dame Simonne va s'inquiéter. Et, tenez, la voici.

Simonne arrivait, en effet, inquiète du retard de sa fille. Elle la gronda un peu et l'emmena, non sans avoir échangé avec Aimery quelques mots affectueux.

En rentrant au château, Aimery, sous prétexte de changer de vêtements retarda le souper et alla voir le chapelain. Il l'interrogea avec une insistance qui étonna le vieillard.

— Est-il vrai que vous avez vu Suzanne ce soir, monsieur l'abbé ? lui dit-il.

— C'est vrai, elle m'a apporté un pot de lait.

— Pourquoi donc paraît-elle si triste depuis quelque temps ?

— Demandez-le à sa mère, monsieur le comte. Elle vous répondra mieux que moi.

— J'ai certaines raisons pour ne pas questionner Simonne. Je vous en prie, monsieur l'abbé, dites-moi ce que vous avez promis l'autre jour à madame Arnaud ?

— Mais je ne me souviens pas...

— Je vais vous remettre en mémoire cette promesse. C'était samedi matin. J'entrais chez vous au moment où vous disiez à la bonne femme Arnaud qui était assise là, devant votre table à écrire : " Votre projet me semble très bon pour tous deux. Suzanne a confiance en moi, et je vous promets..."

" En me voyant entrer, vous vous êtes tû subitement, et madame Arnaud a pris congé. De quoi s'agissait-il entre vous ?

— D'un projet de mariage pour Suzanne, monsieur le comte.

— Avec Raoul, n'est-ce pas ? Je m'en doutais. Eh bien ! Monsieur, ne vous en mêlez pas, je vous prie. Raoul ne peut convenir à Suzanne. Je ne veux pas qu'il y songe. Je lui parlerai, à lui. Que personne ne tourmente Suzanne à cause de Raoul. Je le chasserai de mes terres, si cela arrive. J'ai appris sur lui, au régiment, certaines choses que je ne dirai jamais...

— A tout péché miséricorde, monsieur le comte. Ce jeune homme s'est rangé. Sa conduite est parfaite maintenant, et ses parents...

— Ses parents ne savent pas ce que je sais et ne le sauront jamais. Je le crois devenu sage, et la preuve, c'est que j'en ferai mon intendant ; mais c'est à la condition qu'il ne pensera jamais